

2023

Charles Eric
Charrier

« L'HIVER »

Éditions QazaQ

ISBN : 978-2-492483-58-5

Trop d'angles
Au pays
De l'électricité !

Du vent
Dans la cafetière
Des médocs
À la propolis

Du gravier
À la maison

Fluide
Dans la Maison

Sur le fil
De l'eau glacée
Le gel
Se forme
À peine

Le bitume
Est cassé
Là où le tram
Passe
Des herbes
Y trouvent
Le moyen
D'y pousser
Là où le tram
Passe

Sinécure

Le ciel
Est découpé
Par
Autant
De paires d'yeux
Qu'il y a
D'étoiles

L'eau, même froide

Du matin !

Il y a des quartiers
De la ville
Dont je ne sais plus
De quoi ils parlent !
À moins que ce soit
Toujours de la même
Chose...
Terminé
Là, je ne sentais
Plus le corps !
Sans peur, plutôt avec
Plénitude

Sur vipère et poison

Tu as fait ton temps

Mutation !

Océan

Petit Charles + grand Charles = Charles
Charles - moi (avec affection) = Je

Dans la pénombre
Je regarde le jour
Se pointer, le café
Refroidit vite et mon
Cœur bat lentement

Je ne le savais pas encore
Mais préparation à un nettoyage de fond et d'hiver, au travers d'un package céleste !

La nuit fut rude et les invités/envoyés turbulents... Mais, la place est faite et l'Espace plus grand !

Peu importe que cela soit advenu à travers toi. L'obstacle a été avalé, sans gloutonnerie et sans vouloir s'en débarrasser

Il fait plus que froid et à peu près jour
Tel un condiment au vinaigre
Mon réveil ne sonne pas.
Suis-je
En retard ?
Quelque chose ?
Rien à cocher, pas de compétition, ni guerre déclarée !
Hum.....

Les grands fauves
De la jungle
Du bus

Prélude au retour
À la maison

Haka du dimanche
Industriel

Où est née
Cette musique

Sauvage et libre

Cette époque donne envie de : ...
La rougaille du matin
Légèrement épicée
Concoctée la vieille
Discute avec les papilles
Et la Terre se goûte
Elle-même

Le bananier, comme une peau de chagrin, se rétracte pour l'hiver. Mon gros orteil passe à travers maille de ma chaussette, mince de constat !

Le tronc du bananier, ce matin, sous cet angle, ressemble à un guerrier asiatique ancien.

L'énorme feuille balaie ce visage fictif d'un revers de vent.

Il ne reste, maintenant, plus rien de cette vision primitive.

Pendant que tu t'affaires à rien
De gesticuler je cesse.

Un mélange d'odeurs d'andouille et de parfum
Le bitume Sud de la rue
Au soleil, le souvenir mental de lèvres rouges

Dans une vitrine, de l'autre côté de la rue, elle sourit tout azimuts ! Ici, l'alcool, doucement,
socialement, coule à flot.
Le calme du vin lourd, la légère distorsion de la réalité !
Vendredi et les femmes mûres.

Ce n'est plus mon style !

Cette route
Est comme
Une rivière
Et sa clarté
Évidente !

Je ne te vois pas
Comme l'ennemi
Que tu n'es pas

Rôti de bœuf
Rôti de bœuf
De bœuf
De bluff

Un immigré
Deux immigrés
Trois immigrés

1000

DI'amours
DI'Amour
Amour

Des hommes

Les cuisses propres
Le Cœur en bandoulière
Fendu de haut en bas

Sourire
Sourire
Rire

Écueils
Écueillir
Justement !
Rire
Deux fois
Plutôt qu'une

Parfois, pisser dans un violon
Langage de sourd
Oui, mais Alors !
Et ainsi de suite la cavalcade des conditionnements.

Quand c'est vu ! C'est vu

Repos et laisser descendre la tension

En haut
En bas

En haut
En bas

Il y a un petit sac
En plastique, sur un bord de fenêtre, il croit qu'il a un bras, gauche, il me fait coucou...

Un petit moucheron
De rien du tout, des vieux qui passent, comme le reste... Excepté Ça !

Voilà ! J'ai fait le tour, presque de la rivière ! Une promenade en forme de huit allongé. Eh oui !

Dans ce nuage d'hiver
Je vois le futur été

Le bananier a décidé une pose pour trois mois

De par les rues
Des sons
Se brisent
Sur le silence

Des sons des rues
Captés dans le
Silence

Des ouvriers travaillent
Sous la pluie
La flèche de la grue
Se reflète dans l'eau
Du trottoir !
De grosses gouttes
Tombent
Des hommes passent
En mangeant
Des femmes fument
La rue est pourtant
Étroite !

Une femme avance
À très petits pas
Coincée par les
Hanches.

Une surface à peindre
Se construit
Des hommes en
Parlent, les mains
Souvent dans les poches.

La régularité de la bruine
N'empêche pas la voiture
De se garer.

Personne ne veut
Que je parte !

Je regarde le chantier
En sentant les odeurs
De la boulange...

Tout flotte

Scènes de la Vie
Dansables

La rivière est enflée !
Par endroit, elle
Tourne sur elle-même

APARTÉ

C'est par là
Que la couleur
S'échappe
De Là

J'ai fondu
Disparu
De l'endroit
Où je suis
Né

...Sur cette ligne de bus
Il y a l'arrêt
Déportés puis
Walt Disney....

Ça dégouline d'automne
Cet hiver
Plus que jamais
De l'eau
Et des températures
Clémentes.

Repos d'après les vacances
Mouron (se faire du...) Zéro
Mr. Champagne !

Accueillir l'eau et son nettoyage.

Je monte
En haut de la gare
Je regarde
Le soleil iriser
Le ciel

Sur la bonne rive
Un paquet cadeau
Dans le Landau
Rien
Sur la bonne rive

Par une petite
Toute petite
Lucarne
Je vois dehors
De l'intérieur, dehors

Sans le vouloir
On a swingué
Ensemble
Dans ce bus
Accordéon

L'air est saturée
De Supersilent

Le soleil est bleu
À moins que ce
Ne soit qu'un reflet
Immense, de quelque
Chose d'immense !
Tellement ! Qu'on ne le voit pas.
On peut Le vivre mais pas l'expliquer...

Bien ! Alors ?

Petite voix dans la tête
Qui vient voir
Si j'y suis

Test test ! Pour la nuit
Et le jour
Si j'y suis.

Le très Haut
Le très Profond
La puce
Cette femme
Qui dispathe
Ces détritrus
Dans la rue
Le public
Improvisé
Qui la zieute
Avec toute sorte
De sentiments
Bientôt,
L'heure du cours
Satiété
Très Profond
Et son sourire
Que l'on ne peut
Voir
Ressentir

Hôtel Cœur de Loire
Aux abords d'une rue
Anglaise

Je ne sais pas
Où je suis
Alors que l'envolée
D'un merle
Me fait sursauter

J'ai, évolué dans des
Rues que je ne
Connaissais pas !

Comme le vent du jour
En roue libre
Mes articulations
Particulièrement heureuses
Un verre de minervois
L'Équilibre est là

Un vrai paradoxe

Rixes
Par téléphones
Directes
Sociales
Intérieures

Occidentaux !
Occidentaux !

Les yeux du Cœur
Se décillent

À l'Orient des hommes !
L'Individu
Sort petit à petit
De la masse

Certainement
Pour mieux
Se rencontrer

Le vent
Remplit mes
Oreilles
De ce son
Familiier
Et pourtant neuf
À chaque fois

Là, l'hiver est dans son cœur
Avec un soleil
Radieux
Tout à coup, il pleut avec un soleil féroce

Perception !

Persona !

Comme une pile
Énergétique
Socialement

Le courant
Est puissant, il
Ne s'occupe pas des
Secondes qui ne
Passent pas

Puis !

Je m'assois dans les
Odeurs de cuisine.

Ce matin, la cour
À des allures de
Mangrove
De fins éclats de
Lumières viennent
Parfumer mes rétines.

La musique
De la chaudière
Les chats en vadrouille
Très tôt le matin

De plain pied
En apesanteur
Sur le quartier
Des arbres
Peints sur ta
Belle carrosserie
Ce midi
Je bois et
Des avions passent
Au-dessus des
Maisons bourgeoises
Le café, bd. Schumann
A les allures
D'un lieu chaleureux
Soul !
Un couple se
Rejoint pour un
Enfant. Pendant
10 minutes
Toujours Quelque Chose
Rayonne !
Soul ! Donc !

SOULAGEMENT

Je reste au soleil
Regardant les fenêtres
De l'immeuble
En face, je
N'espère rien !

Soulagement véritable
Ouvert aux quatre
Vents...

Du coq à l'âne

10h27
Dans la tension
Haute
Il y a du mieux !
Les toits sont gelés
Et le soleil
Radieux.

Jus d'orange, des fruits
Concert et beaucoup d'eau

Âme !

L'air
Est glacé
Maintenant

Le bleu
Nuit
Profond

La chatte
Regarde
Si Je
Ne m'approche
Pas d'elle !

Les petites branches,
Dans l'eau, à touche
Touche
Donne l'illusion
De la glace

Le pack de bières
Coincé par la
Rambarde
Depuis longtemps

Riez

Assis
Au carrefour
Des américains
La chauffeur du
Bus, m'a presque
Souri

Je passe
Sous tes fenêtres
Beau merle
Que je ne suis !
Justement, des merles
Ce matin, il y en a plein
Les arbres

Des cerises à l'eau de vie
Sandwich rillette
Cornichons et café.

La belle vie !

Pas grand chose, rien
Obsolète !

Rien

À explorer !

Rien/tout

Riez

Je trifouille mon téléphone
Je bafouille l'ennui
Au lieu de...

Faire quekchose

- 6 degrés
Annoncés pour demain

C'est quekchose

Merde
Mon café refroidie

Quekchose amer
Inexplicablement
Bon !

Pourtour amer
Au cœur bon
Même si l'amer
Paraît seul et pas
Facile à avaler
Au Cœur

Il est
Grave tôt
Ce matin

Encombré
Par rien

Place à l'Amour

Une danse !
Même assis

Les deux
Tramways à
L'arrêt
Nos visages
Se superposent

Deux doigts
Sur la boucle
Du sac

Pas de masque !

Me frappe
L'étendue
Du mystère !

Autant de cieux
Endormis
Taquent
Doucelement
Mes cils
De l'intérieur

Un mélange
De fatigue et
D'érotisme diffus

Tom
Est parti
Lui
Aussi !

C'est incroyable...

À l'époque
Du bananier
Brûlé
Par le froid.

Les bruits
De la ville
Le fond sonore !

Au fond, silencieux
L'éclat
Éternel

-HIVER/ETE –

Dingue ! C'est assez dingue
Que de souffrances qui sortent et à sortir...

Je ne m'énervé plus
Par la peur !

Tous ces mecs
Sont morts
Sont ils déjà nés ?

J'enlève
Les cadavres
De mon dos

La plage
Dans la pénombre
Matinale

L'été s'annonce
À peine

Je sors
Du rectangle
Mes yeux se
Posent sur la
Nature et mon
Regard à
L'intérieur !

Une légère
Brise du Nord
Pointe son nez

Légère, très
Légère
À l'abri, la seule
Feuille restée
Verte du bananier
S'en balance !

"Mon" hiver
S'en est allé
Par ta grâce
Et tes mouvements !

Désagréable et
Utile
Fût-il

Doucement
Discrètement
Le rouge-gorge
Dans l'arbre
Évite d'être
Vu

Les chats
Ronronnent
Au chaud !

Mon genou
Épouse
L'armature en
Fer forgé
Un peu las
Après tout ce
Temps sous
La pluie et le
Vent

Ça fait des
Lustres
Que je suis
En ville

Vendredi, je pars

Arpenter l'asphalte !

Pour le présent

Quart d'heure

Ça

Hier ! Frustration... Intense

Jusqu'au bout !

Bien

Pendant un certain temps, nous laissons aller les toiles d'araignées dans la maison et leurs tisserands gèrent.

Monte dans ta guérite et ouvre les portes ! Bordel !

Impatience... Au bout

Révélation !

La place des petits corbeaux

Et le très bon café, Finistère Nord, où Sud ?

À l'Ouest

Des histoires humaines

De Découvertes...

De Soi

Des

Pieds

À

La

Tête

Inspiré de Rûmî

Puis du vent, des oiseaux, des autres, des traces kilométriques, de la place, dans le train, la route, nos relations...

Je finis mon café et je prends la bagnole !

Direction la gare pour ne pas prendre le train que j'adore.
Mais te chercher pour jouer des chansons vibratoires.

La clef !

Vélo désossé
Graffiti géant
Mur ancien

Le vent rapide
Haut

Un pot de bleu
Au sol

Lundi matin

Il y a l'horizon et
Le soleil levant

Puis... Puis on longe le fleuve
Sur sa gauche vers le soleil
Couchant
Énorme

Aujourd'hui ! Il y a
Du bleu foncé et noir
Près à exécuter
Les ordres... D'autres
Esclaves, d'eux-mêmes, qui eux ! ne seront pas sur le terrain... Des frères !

Des frères et sœurs vont défiler...

Le chant d'un pinson
Mes yeux embrumés

Tire sur la corde
Un peu, jusqu'à demain

Repose toi dans la chaleur
De l'été naissant

BAR

La table
Vers son Sud
Ressemble à un
Cheval affolé !
Au Nord, une grand-mère
Anguille, plonge dans
Les profondeurs

Trois mouettes
Sur un fil électrique
Au-dessus du bar

Assis je bois

Samedi de salade
Piémontaise
Souvenir

De

Victoire !

De plus en plus

De lumière

Tout azimut !

Mes baskets blanches

Sont en plastique

Mon blouson aussi

Mon cœur, blessé,

Est ouvert !

Une guêpe vient me voir

Dans les oreilles

Le train et rythmiques

De Dublin me font du bien.

Je ne peux pas regarder

Les filles qui passent

Sur ma gauche

À cause d'un torticolis

Qui menace de s'enflammer

Ses cheveux sont

Des vagues, ses jambes

Des roues, mon cœur sensible tressaute pour toi

Plastoc

Plastoque

Toc toc toc

Miam

Vivant

Maintenant

Dans un leadership

De tous les instants !

La mer se boursoufle
Dans les rivières
La clef des molécules
D'eau dans les cellules
ADN déverrouillé
Au bon moment par la
Vie et ses mouvements
Océaniques

Pas de point, car nous y sommes

Oh là ! De la brume
Ça faisait longtemps

Une petite branche, au
Sol, gorgée de pouces
Au sol... Ton Regard !

Je ressens ! Des effluves
Presque nostalgiques
De je-ne-sais-quoi...
Au-dessus des rails... Ton Regard !